Les Chemins de Fer.

Lorsque l'on veut juger d'un pays nouveau, apprécier exactement ses ressources et les facilités qu'il offre au colon, il ne suffit pas de considérer la qualité de son sol, la variété de ses produits, il faut aussi et surtout tenir compte des facilités d'écoulements et de vente des produits.

C'est qu'en effet il ne sert de rien, de produire si l'on ne peut vendre, fatalement la production dépasse rapidement la consommation locale, il y a encombrement, diminution extrême des prix, et si cette situation se prolonge un tant soit peu, le découragement ne tarde point à envahir le producteur, le fermier; il abandonne la place et l'avenir de la contrée est à jamais compromis.

Les premiers devoirs d'un gouvernement en fait de colonisation, c'est donc d'assurer des débouchés à la production locale.

Au colon la tâche de faire rapporter à la terre tout ce qu'elle est susceptible de donner, au gouvernement celle de lui assurer l'écoulement de sa moisson.

Ce devoir, le Gouvernement Fédéral comme le Gouvernement Provincial l'ont parfaitement compris et qui plus est, (car concevoir et exécuter sont deux) ils l'ont rempli d'une façon parfaite.

Les Romains, qui furent les meilleurs colonisateurs de l'antiquité, se hâtaient de construire des routes, dont quelques-unes subsistent encore, (témoignages de leurs gigantesques travaux) mais aujourd'hui les routes ne sauraient suffire, surtout dans un pays comme le Manitoba dont l'éloignement des ports maritimes est considérable; il faut des chemins de fer.

C'est pour obéir à ce principe que le Gouvernement Fédéral construisit le "Canadian Pacific Railway" qui, traversant le Dominion d'un océan à l'autre, mit en communication les différentes provinces.

C'est aussi pour obeir à cette loi inéluctable que le Gouvernement Provincial a pris pour tâche de doter la Province d'un réseau de voies ferrées qui, comme les artères dans le corps humain portent le sang dans tous les membres, font circuler elles aussi l'activité et le commerce en tout le pays.

Mais si en théorie la chose est évidente, le problème se complique singulièrement lorsqu'il s'agit de le mettre en pratique.

En effet, pour construire des chemins de fer il faut de l'argent, il faut aussi des produits en quantité suffisante pour assurer un trafic rémunérateur, et si d'une part il se trouve toujours des esprits bornés et craintifs pour crier au gaspillage et à l'imprudence, lorsqu'il s'agit d'emprunter pour construire ces mêmes chemins de fer, de l'autre côté il importe de choisir exactement le moment où une contrée est à même de fournir assez pour donner de l'emploi au chemin de fer, sans cependant attendre que le manque de transport vienne arrêter le premier essort. C'est une sorte de cercle vicieux fort délicat, qui se peut résumer ainsi: pas de chemin de fer sans production assurée, et pas de production sans chemin de fer.

Il faut reconnaitre que ce difficile problème a été fort judicieusement et habilement résolu pour le Manitoba, et le mérite en est d'autant plus grand que cette province, en raison de son étendue et de l'éparpillement des centres de colonisation qui en résulte forcément, rendait la solution fort délicate.

Le Gouvernement Greenway, depuis qu'il a la direction des affaires provinciales, mérite à cet égard les plus grands éloges. Il a su, malgré la vive opposition d'adversaires qui ne pouvaient ou ne voulaient comprendre la profonde sagesse de sa politique économique, doter la Province d'un système de voies ferrées appropriées aux besoins du commerce.

Outre la ligne du "Canadian Pacific," deux voies relient Winnipeg aux Etats-Unis.

A l'Ouest, deux lignes principales reliées par des embranchements vont de Winnipeg jusqu'à la frontière ouest.

Au Nord, le chemin du "Northwestern & Manitoba Railway" se dirige sur la Saskatchewan, tandis que le chemin de fer de Dauphin, construit l'année dernière et prolongé cette année jusqu'à la Rivière au Cygne, ouvre à la colonisation une contrée éminemment fertile.

C'est aussi le premier tronçon du chemin de la Baie d'Hudson qui atteint St-Laurent sur la rive Est du Lac Manitoba.

Mais jusqu'à ce jour, si le transport était ainsi assuré dans tout le pays jusqu'à Winnipeg, l'écoulement de ces produits souffrait de l'existence d'une ligne unique de Winnipeg à l'Est.

C'est pour résoudre cette difficulté que fut décidée la construction du "South Eastern."

Cette ligne, en effet, a pour objectif un point sur le Lac Supérieur où l'embarquement puisse se faire sur les transports qui viennent prendre leur chargement sur les lacs.

Et non seulement se trouve ainsi résolu le transport rapide du blé, mais encore est assurée la réduction des prix de transport, grâce à la rivalité que créera l'existence de cette nouvelle ligne indépendante du "Canadian Pacific."

Ce sont là des résultats grandioses qui, pour être obtenus, ont nécessité des talents d'administrateurs et de gouvernement tout particulièrement remarquables.

Si l'on considère le nombre considérable de milles construits en l'espace d'une dizaine d'années, on constate que pas une province dans tout l'univers n'a si rapidement réussi à se créer un réseau si complet en un si court délai.

Ces résultats expliquent facilement l'accroissement considérable de la population, de la richesse, de l'agriculture et de toutes ses branches

L'expérience a donné raison à ceux qui ont conçu et accompli ce plan admirable; sans parler du blé dont nous avons dit déjà la merveilleuse production, il nous suffira, pour prouver le bien immense qu'ont fait ces voies ferrées, de rappeler que la vente des produits du lait, qui montait, en 1894, à $84,000, est montée à $261,587 en 1897.

En trois ans de temps, des maisons de commission considérables se sont installées à Winnipeg, ont construit des entrepôts frigorifiques et à l'heure actuelle font un trafic qui se chiffre par

997,007 livres de fromage,

987,179 livres de beurre.

Ces chiffres, mieux que toutes les considérations possibles, convaincront ceux qui désirent émigrer, que nulle contrée ne peut leur offrir des avantages approchants de ceux du Manitoba.

Ils y trouveront tout réunis, la fertilité de la terre qui assure la moisson, et de nombreuses voies ferrées le long desquelles des élévateurs sont prêts à recevoir cette moisson et à livrer en retour les dollars, juste récompense de l'homme laborieux.

AGRICULTURE.

La Femme en Agriculture.

Le charmant et sympathique écrivain, M. Ernest Legouvé, a dit:

"La bonne ménagère a besoin de toutes les qualités féminines: ordre, finesse, bonté, douceur, vigilance."

Si toutes ces qualités sont nécessaires à n'importe quelle ménagère, combien plus le sont-elles à une maîtresse de maison qui a à s'occuper, non seulement de sa famille proprement dite, mais encore d'un personnel plus ou moins nombreux.

Et, qu'on ne l'oublie pas, ces qualités ne s'improvisent pas.

Elles existent bien à l'état inné chez toutes les femmes; mais c'est à nous, mères de famille, à les développer chez nos filles par l'éducation, et c'est à ces jeunes filles de les mettre elles-mêmes en action, si elles veulent remplir convenablement le rôle social qui leur appartient, car, suivant cette parole d'un penseur:

"L'âme humaine ne cède qu'à ses propres efforts!"

C'est qu'aussi, administrer une famille, c'est en disposer tous les ressorts, de manière à lui procurer dans l'avenir, la plus grande somme de bien-être possible, dans la mesure de ses ressources; diriger une maison, c'est en règler la vie morale et en assurer aussi le fonctionnement régulier.

Or, l'ordre, c'est l'art de donner à chaque chose sa place, à chaque objet son importance; la finesse c'est une adresse particulière à vaincre tous les obstacles, une habileté à se tirer de toute position embarrassante. Quant à la vigilance, c'est l'œil du maitre, qui sait tout voir, même sans sembler regarder; c'est la fermeté dans le maintien des décisions prises, et l'esprit de suite dans la conduite des choses.

On peut travailler avec ardeur, se donner beaucoup de peine, être rangé, économe même, mais sans ordre et vigilance, la maison sera exposée quand même à péricliter.

Cependant, outre ces qualités essentielles, une vraie maîtresse de maison doit encore en posséder d'autres, que j'appellerai des qualités morales, à savoir:

Une modestie qui, l'engageant à s'effacer constamment, à rester au second rang, alors même qu'elle a conscience qu'elle devrait occuper le premier, lui permettra de ménager les amours-propres; un dévouement absolu, une bonté parfaite et un grand esprit de justice, lesquels lui attacheront les cœurs et lui soumettront les esprits; enfin, une extrême bienveillance, une douceur invariable et une prévoyance toujours en éveil, afin d'adoucir constamment les rapports des uns avec les autres et de prévenir tous conflits.

En possession de toutes ces qualités ou au moins des principales, une femme, quelle qu'elle soit, fera, quoi qu'il arrive, une bonne et sérieuse maîtresse de maison, justifiant ce vieux proverbe:

"Tant vaut la femme, tant vaut la ferme!"

C'est qu'aussi, la femme est l'âme de la ferme.

Si elle est intelligente, laborieuse, économe, ordonnée, vigilante, la ferme marchera toujours.

Si, au contraire, elle est incapable, dépensière, paresseuse, la ferme sombrera.

Et n'est-ce pas, d'ailleurs, ce que nous voyons tous les jours?

Des cultivateurs sont peu capables, ou bien ils aiment à s'amuser, ou bien encore ils sont toujours absents de chez eux et, malgré tout cela, ils réussissent bien.

Pourquoi?

Uniquement parce qu'ils ont eu la chance d'avoir pour femme une bonne ménagère.

Et cela est vrai, que nous voyons souvent des fermes marcher, après la mort du mari, tout aussi bien et quelquefois mieux que de son vivant; tandis que, le mari perdant sa femme, la ferme périclite et va à la déroute.

C'est que, s'il est nécessaire que les opérations culturales soient bien faites, que les semis et les récoltes aient lieu en temps voulu, que les assolements soient bien réglés et qu'on fasse donner à la terre tout ce dont elle est susceptible, il est encore plus indispensable que la maison soit bien ordonnée; et si elle est mal dirigée, mal surveillée, cela ne servira à rien.

En effet, il faut, dans l'intérieur d'une ferme, une surveillance perpétuelle de chaque instant, de tout moment, surveillance que l'homme ne peut exercer, ou qu'il exerce incomplètement.

Une montre, quel que parfait que soit son mécanisme, ne peut fonctionner sans le grand ressort.

Il en est de même d'une ferme. Et ici c'est la femme qui est le grand ressort; c'est elle qui tient le rôle essentiel.—*Le Pionnier.*